

g) La direction actuelle du P.O.C. n'a aucune politique sur la question agraire — malgré son influence dans une région essentiellement agricole — sur la question des soldats, sur la question des jeunes, etc...

4. — Les divergences de principe organisationnelles.

Les divergences de principe entre la direction actuelle du P.O.C. et l'Internationale ne se limitent nullement au domaine programmatique et politique, mais s'étendent aussi aux principes organisationnels.

a) La direction actuelle du P.O.C. oppose au centralisme démocratique le « centralisme révolutionnaire », frère jumeau du « centralisme organique » des bordiguistes. Il consiste pratiquement dans la négation du droit des tendances organisées dans le parti et donne en fait à la direction un pouvoir absolu sur l'ensemble des militants (B.I. du P.O.C., N° 7 : « Dans tous les partis il est permis de discuter, de créer des fractions, d'être indiscipliné ; dans les partis révolutionnaires ce qui compte c'est la volonté de la majorité du Parti au moyen du centralisme révolutionnaire exercé par les chefs... Permettre à des militants de faire le jeu des tendances, de créer des fractions organisées, en somme de créer des « compartiments étanches » dans le parti en vertu d'une conception démocratique vide et fautive, cela signifie trahir les intérêts du prolétariat »). Cependant dans ses relations avec le S.I. la direction actuelle du P.O.C. réclame au contraire pour elle-même la plus grande autonomie (Voir lettres du B.P. du P.O.C. au B.I., B.I. du S.I. N° 17, justifiant ce qu'écrivait Trotsky dans le Programme de Transition : « Ils (les sectaires) vivent dans un état d'irritation continuelle, se plaignant sans cesse du « régime » et des « méthodes » et se livrant aux petites intrigues. Dans leur propre milieu ils exercent d'ordinaire un régime de despotisme »).

b) La direction actuelle du P.O.C. s'inspire du slogan : « Tous les moyens sont bons ». Elle applique ce principe aussi bien dans ses relations avec ses militants, qu'avec la direction et la majorité de l'Internationale. C'est ainsi qu'après avoir voté au Congrès du P.O.C. une résolution qui l'engageait à défendre dans son journal la politique de l'Internationale, elle n'a pas appliqué dans les faits cette résolution. Au C.C. suivant, en présence d'un délégué du S.I., le camarade Mangano s'est justifié en déclarant que « tous les moyens sont bons » pour rester momentanément dans l'Internationale.

c) La direction actuelle du P.O.C. utilise cette même « tactique » envers les masses ouvrières. C'est ainsi qu'après avoir engagé un grand nombre de sections sur la voie de la préparation à la participation du P.O.C. aux élections italiennes, et après avoir dû y renoncer par suite de moyens matériels insuffisants, elle a présenté cette

« abstention forcée » comme une abstention politique, parlant dans son journal de « carnaval électoral » à propos de ces mêmes élections. (« IV Internazionale », 10-3-48 : « Nous nous désintéressons de la lutte électorale... Le 18 avril les électeurs seront appelés à voter pour la guerre, pour le troisième conflit mondial, et auront seulement le droit d'établir s'ils combattront avec l'impérialisme américain ou avec l'impérialisme russe »).

5. — La situation italienne et l'importance du travail en Italie.

Depuis la « libération » l'Italie s'est présentée comme le terrain le plus favorable pour le développement d'une politique et d'un mouvement trotskyste. Elle a été le laboratoire de toute une série d'expériences de la classe ouvrière et de son avant-garde. En Italie les mots d'ordre de l'échelle mobile des salaires, du blocage des licenciements et du contrôle ouvrier ont été assimilés par des centaines de milliers de travailleurs. La situation particulière du pays, avec ses millions de chômeurs et la crise très profonde de la structure économique capitaliste, se prêtait pour un mouvement trotskyste à une propagande systématique en faveur du Programme de Transition.

Du point de vue politique, il existe en Italie une fermentation idéologique très importante. La mainmise du stalinisme sur la classe ouvrière est loin d'être absolue, et le prolétariat des villes et des campagnes ne suit pas aveuglément les tournants « tactiques » du P.C. D'autre part, le P.S.I., parti socialiste majoritaire de Nenni, par sa tradition maximaliste, est encore lié à la classe ouvrière et pouvait par là même offrir des possibilités de travail pour une minorité révolutionnaire.

C'est ainsi qu'on a assisté au cours des années passées à la constitution de divers courants d'opposition à l'intérieur des partis traditionnels ou en dehors de ceux-ci. Si ces courants ne se sont pas cristallisés, cela est dû en grande partie au fait que la section de la IV^e Internationale, de par ses positions politiques, était complètement absente des luttes ouvrières et en particulier de la fermentation idéologique qui avait lieu dans l'avant-garde ouvrière.

Beaucoup de camarades détachés des partis traités se trouvent encore aujourd'hui en dehors de ceux-ci et le problème de leur regroupement autour du programme de la IV^e Internationale est à l'ordre du jour.

Pendant une période de plus de deux ans, le Comité Exécutif International et le S.I. se sont efforcés, par une discussion démocratique, de convaincre la direction du P.O.C. du caractère erroné de sa politique et se sont rigoureusement abstenus de toute intervention organisationnelle, malgré les demandes exprimées de la minorité du P.O.C., partisan du programme de l'Internationale. A présent, il est d'une importance vitale

pour l'Internationale d'orienter tous ses efforts pour tenter de regrouper autour de son programme politique et de ses positions idéologiques les éléments qui ont rompu avec les organisations traditionnelles.

6. — Travail de regroupement révolutionnaire.

La direction actuelle du P.O.C. ne comprend pas l'importance du travail de regroupement révolutionnaire et a préféré se retrancher dans un sectarisme stérile qui, s'il est continué, mènera à la faillite complète du trotskysme en Italie. Aujourd'hui la politique du P.O.C. est un obstacle à toute tentative sérieuse de constituer un parti révolutionnaire en Italie, par le discrédit qu'elle jette sur le trotskysme en général et, par l'attitude négative et abstentionniste qu'elle prend devant le problème du regroupement en particulier (circulaire menaçant d'exclusion tout camarade qui tenterait d'orienter son activité en cette direction).

Les bases de ce travail ont été posées cependant par le S.I. avec l'aide de la minorité bolchevik-léniniste du parti. Des progrès importants ont été réalisés et les premiers pas sur cette voie seront concrétisés par la publication d'une revue trotskyste autour de laquelle devront se rassembler les camarades décidés à défendre les principes fondamentaux et la politique de la IV^e Internationale.

7. — Conclusions : Le Congrès Mondial :

Décide de tirer les conclusions organisationnelles de l'état de fait existant actuellement en Italie tel qu'indiqué ci-dessus.

Déclare que le parti qui s'appelle **Parti Ouvrier Communiste** n'est plus la section italienne de la IV^e Internationale et que celle-ci reste à construire,

Appelle tous les camarades du P.O.C. à se rassembler autour de la revue qui doit être publiée prochainement, en vue de construire une véritable organisation trotskyste en Italie,

Indique cependant aux autres membres du P.O.C. que s'ils désirent maintenir des rapports avec la IV^e Internationale ils peuvent demander le titre d'organisation sympathisante de la IV^e Internationale qui leur sera accordé par un C.E.I. après une période d'essai de six mois, à condition qu'ils appliquent les décisions politiques et organisationnelles du Congrès Mondial. Dans ces conditions ils auront le droit de remettre en question la désaffiliation devant un C.E.I. ultérieur,

Charge le S.I. de continuer sous sa responsabilité directe le travail de regroupement révolutionnaire en Italie, dont la tâche lui avait été confiée par le C.E.I. d'octobre 1947.

Le Workers Party des Etats-Unis et la IV^e Internationale

Quand, en 1940, l'opposition petite bourgeoise dans le S.W.P. se constitua en organisation indépendante (W.P.), elle scissionna non seulement avec le S.W.P. mais aussi avec la IV^e Internationale même. C'était inévitable, non seulement parce que le S.W.P. était à l'époque la section de la IV^e Internationale aux Etats-Unis, mais aussi et surtout parce que les divergences politiques et organisationnelles qui se trouvaient à la base de la scission étaient fondamentales du point de vue des conceptions politiques et organisationnelles de la IV^e Internationale. En d'autres termes, c'était une scission principielle, bien qu'elle se produisit d'une manière non principielle.

Les scissions (plus encore que les luttes de fractions) ont leur propre logique et leur propre inertie. De même qu'une scission sans principe qui persiste engendre des différences principielles pour la perpétuer, de même une scission de principe qui persiste ne peut se terminer que par l'opposition de programme à programme dans chaque do-

maine de la politique et dans la lutte de classe. C'est précisément ce qui advint dans le cas du W.P.

Au cours même du développement de la lutte fractionnelle qui précéda la scission dans le S.W.P., il s'avéra que cette lutte ne tournait pas autour de la pauvre conception du « conservatisme bureaucratique », mais autour de questions plus substantielles relatives à la nature du parti prolétarien et des principes fondamentaux d'où découle son programme. En exigeant que lui soit donné, comme tendance minoritaire dans le parti, le droit de se présenter devant les masses avec ses propres conceptions programmatiques et politiques, et avec ses propositions, la fraction minoritaire contesta en fait la conception du centralisme démocratique à sa racine même et chercha à lui substituer une conception d'organisation abandonnant tout centralisme en faveur d'une espèce de démocratie anarchiste petite bourgeoise. Par son attitude envers la philosophie marxiste et la conception marxiste de l'Etat, elle s'attaqua de la même façon